

LE JOUR, 1945
22 janvier 1945

PROPOS DE POLITIQUE LIBANAISE

Tandis que, pendant de longues années les questions de politique étrangère étaient, par définition, interdites aux libanais, les questions de politique intérieure leur étaient présentées sous une forme assez décourageante. Il convenait, disait-on, de se désintéresser de la politique, de fuir cette peste, de s'éloigner au pas de course des lieux de perdition où l'on s'occupe du gouvernement de la cité. Trop souvent la formule : « économique d'abord » (autrement dit : « *le ventre d'abord* ») a pris chez nous, d'un slogan, l'allure impertinente et irrésistible.

Pendant ce temps la « *politique* », (car, il en faut une) était réservée, discrètement ou indiscreètement aux puissants seigneurs qui en détenaient le privilège et qui, eux, pouvaient en faire à tour de bras, mal ou bien sans se déshonorer.

Si le peuple libanais, (comme d'autres peuples qu'on pourrait nommer) avait été invité au cours de son histoire contemporaine à réfléchir davantage à ses propres problèmes, s'il avait été aidé à le faire, si les singularités du destin libanais avaient été proposés à sa méditation, si le « pays réel », comme on disait, avait été vraiment étudié et décrit dans sa réalité dans les demeures officielles, nous ne serions pas aujourd'hui en butte à certaines critiques, d'ailleurs naturelles.

L'exercice effectif de l'indépendance suppose à ses débuts des hésitations et des déboires. Devenir majeur ne signifie pas qu'on est devenu expérimenté en tout. Prendre en mains son patrimoine ne veut dire qu'on le gèrera comme le gèrerait une vénérable assemblée d'hommes mûrs. Cependant, on conviendra que l'accession à la majorité n'en est pas moins inévitable quand l'âge est venu, quand on a pris conscience de soi-même, de ses devoirs et de ses droits.

Ces réflexions trouvent leur justification dans le changement de gouvernement qui vient de se produire chez nous. Nous ne les faisons pas pour que ce gouvernement que le pays a si bien accueilli bénéficie de quelque particulière indulgence mais, simplement, pour que l'on se souvienne qu'aucune science infuse ne permettra au Liban de brûler les étapes et d'arriver, en un an ou deux, au milieu du drame et des difficultés de la guerre, à des résultats que bien d'autres pays n'ont obtenu qu'au bout de vingt cinq ou trente ans et dans la paix.

Il faut affirmer une fois de plus que, la vérité politique au Liban, c'est dans l'habitude qu'elle réside. C'est dans la tradition, c'est dans le temps qu'il faut la chercher. Si nous ne nous agitons pas trop, nous pouvons espérer ce tassement, cette adaptation, cet équilibre qui nous ferons édifier solidement tant une politique intérieure qu'une politique étrangère. Enfin, du point de vue matériel, si durs que soient les temps, nous contesterons, aujourd'hui, comme hier, que la formule : « économique » d'abord, puisse servir ici à autre chose qu'à nous tuer en fin de compte.

Si l'argent ou les vivres devaient dominer un jour le problème libanais, il faudrait dire adieu à toutes nos raisons d'être.